

# Tocca il magma; Geometria Il touche le magma; Géométrie

Piero Bigongiari

Volume 36, numéro 3 (213), juin 1994

Des poètes d'Italie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32170ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bigongiari, P. (1994). Tocca il magma; Geometria / Il touche le magma; Géométrie. *Liberté*, 36(3), 13–25.

## PIERO BIGONGIARI

Né en 1914 dans la province de Pise. Il a été l'un des principaux représentants, avec Mario Luzi, du courant « hermétiste » dans la poésie italienne moderne. Il a publié, depuis les années quarante, de nombreux recueils de poésie dont *La Figlia di Babilonia* (1942), *Rogo* (1952), *Il Corvo bianco* (1955), *Le Mura di Pistoia* (1958 ; traduit en français par Jaccottet et Ughetto en 1988), *Torre di Arnolfo* (1964), *Antimateria* (1972) et *Moses* (1979). Ses œuvres de jeunesse ont été rassemblées sous le titre de *Stato di cose* (1968). Professeur de littérature à l'Université de Florence, il est un fin connaisseur de la poésie française, qu'il a traduite en plusieurs occasions (Char, Michaux, Ponge, etc.). Ses poèmes ont commencé à être traduits en français dès 1960, dans la NRF d'abord, puis dans *Po&sie*, *Poésie 86*, *Entailles*, etc. Récemment, les Éditions La Différence ont réuni un ensemble de poèmes sous le titre *Ni terre ni mer*, dans une traduction d'Antoine Fongaro (coll. « Orphée », 1994).

## TOCCA IL MAGMA

Tocca il magma col suo dito di fuoco  
la vita e fugge via,

ma ti porta,  
è sempre lei, poi ti porta un fiore,  
un fiore dal vulcano,

apri la mano,  
accogli sorridendo quel suo poco :  
è un gesto umano, anche se il gioco è strano.

Accogli tu la perdita, il dolore,  
la felicità. L'ora è la stessa.  
Lo stesso il cuore.

Anche se lo spazio  
camuffato dal tempo appar diverso,  
non diverso è lo spazio dell'amore,  
l'imprendibile spazio in cui cammini  
come se fosse il tuo. Tuo è lo strazio.  
Il tempo non camuffa che i fantasmi,  
i miasmi della sua felicità.

## IL TOUCHE LE MAGMA

Il touche le magma avec son doigt de feu  
la vie et s'enfuit,

mais elle t'emmène,  
c'est toujours elle, puis t'apporte une fleur,  
une fleur du volcan,

tu ouvres la main,  
accueilles en souriant ce petit rien :  
c'est un geste humain, même si le jeu est étrange.

Tu accueilles la perte, la douleur,  
le bonheur. Le moment est le même.  
De même le cœur.

Si l'espace  
camouflé par le temps apparaît différent,  
n'est pas différent l'espace de l'amour,  
l'imprenable espace dans lequel tu marches  
comme si c'était le tien. Le tien est le supplice.  
Le temps ne camoufle pas que les fantômes,  
les miasmes de son bonheur.

Tuo l'azzurino precipizio dove  
come in una giumenta che raccoglie  
il tuo sguardo, un'acqua che battezza,

è il tuo stigma, il suo dove, anche la brezza  
che ne accarezza il fondo e ne sommuove  
— è gelo o fuoco ancora ? — il proprio enigma.

(29 aprile – 5 maggio 1991)

---

Le tien, précipice bleuté où  
comme dans le creux d'une main qui recueille  
ton regard, une eau qui baptise,

se trouve ton stigmaté, son lieu, ainsi que la brise  
qui en caresse le fond et en agite  
— c'est de la glace et du feu encore ? — la véritable énigme.

(29 avril – 5 mai 1991)

## GEOMETRIA

Ho attraversato la sfera del fuoco  
quasi senza accorgermene : ero il tizzo  
posato sulla cenere, ero il tirso  
agitato dalla mano di Venere.  
Ma ero anche il guizzo di una nuova fiamma,  
ero il dramma di cui conoscevo  
l'inizio né la fine. Pro un indizio  
forse più misterioso a me che altrui.

Andai per luoghi bui verso la luce,  
per luoghi luminosi verso i cupi  
recessi della luce. Sui dirupi  
colsi i fiori più strani. (Pro io  
che li coglievo o le iris recidevano  
una parte di me ?) Io mi concessi  
poche pause dove, non so, conduce  
un riflesso nel suo iridarsi,  
nel suo ibridarsi in ogni convenienza,  
quel suo frangersi in ogni trasparenza.  
Non potei fare senza il disperarsi  
di ogni evento nella propria essenza :  
era qui, era in lui, la sua evidenza  
nell'insperato sapore del vento  
che correva improvviso su un prato :  
folate che inseguivano un fanciullo  
come gli raccontavano le fate.  
Vidi città assolate nel deserto  
al colmo dell'estate, udii gridi  
di ghiri in soffitte addormentate...  
Che cosa ammiri, sole, quando guardi  
dall'altra parte della nebulosa ?

## GÉOMÉTRIE

J'ai traversé la boule de feu  
presque sans m'en apercevoir : j'étais le tison  
posé sur la cendre, j'étais le thyrses  
agité par la main de Vénus.  
Mais j'étais aussi le vacillement d'une nouvelle flamme,  
j'étais le drame dont je ne connaissais  
ni le début ni la fin. Un signe  
peut-être plus mystérieux pour moi que pour les autres.

J'ai marché dans des lieux obscurs vers la lumière,  
dans des lieux clairs vers les sombres  
recoins de la lumière. Sur les escarpements  
j'ai cueilli les fleurs les plus étranges. (Est-ce moi  
qui les cueillais ou les iris qui coupaient  
une partie de moi ?) Je me suis accordé  
peu de pauses où, je ne sais pas, un reflet  
nous accompagne dans son arc-en-ciel,  
dans son métissage de chaque convenance,  
son déferlement sur chaque transparence.  
Je n'ai pu agir, sans la désespérance  
de chaque événement, dans l'essence :  
c'était ici, c'était en lui, sa certitude  
dans l'inespérée saveur du vent  
qui courait soudainement dans un pré :  
des rafales qui poursuivaient un enfant  
comme le lui racontaient les fées.  
J'ai vu des villes ensoleillées dans le désert  
au comble de l'été, j'ai entendu des cris  
de loirs dans des greniers endormis...  
Qu'admires-tu, soleil, quand tu regardes  
de l'autre côté de la nébuleuse ?

Voi deliri, tornati a delirare  
da ogni solco, non mi abbandonate.  
Trafitte all'orizzonte, stelle, stimate  
nell'infinito, dalla vostra luce  
che forse mai non raggiungerà  
né la santità né l'orrore, andate  
a nasconder l'amore dove voi  
nemmeno lo sapete. Andate, andate  
pure più oltre, ferite più oltre,  
ma non mi abbandonate, né più oltre  
né qui dove con me voi siete nate  
per non morire, se la vita è andare  
più oltre della morte, e ferire  
forse anche la morte, per udire  
nella parola estrema il nuovo inizio.

In ogni indizio è già tutto il compiuto.  
È nell'uovo un solstizio misterioso.  
Non asserire o differire troppo  
quello che io non so neppur pensare.  
Il groppo può restringersi in un nodo  
là dove io ascolto e non odo  
che nel poco è già costretto il molto  
come il calore è nascosto nel fuoco.  
Ascolta, dunque, cuore, la lezione  
magari da chi non te la può dare :  
ascolta anche la voce allontanarsi  
sibillina, melliflua, del mare.

Ho riposato all'ombra di un palmizio,  
salendo verso la Tua Alta Dimora,  
come un apostolo inascoltato  
dal suo stesso possibile messaggio  
fino a che, incenerita, anche la luce

Vous, délires, qui êtes retournés délirer  
à chaque sillon, ne m'abandonnez pas.  
Étoiles, stigmates dans l'infini,  
affligées à l'horizon de votre lumière  
qui peut-être ne rejoindra jamais  
ni la sainteté ni l'horreur, allez  
cacher l'amour là où vous-mêmes  
ne le savez pas. Allez, allez  
même plus loin, blessées davantage,  
mais ne m'abandonnez pas, ni plus loin  
ni ici où vous êtes nées avec moi  
pour ne pas mourir, si la vie est d'aller  
au-delà de la mort et de blesser  
peut-être aussi cette mort, pour entendre  
dans l'ultime parole le nouveau départ.

Dans chaque signe se trouve déjà tout l'accomplissement.  
Dans l'œuf se trouve un solstice mystérieux.  
Ne pas affirmer ou différencier trop  
ce que je ne sais pas même penser.  
La boucle peut se serrer dans un nœud  
où j'écoute et n'entends pas  
que dans le peu est déjà contraint le multiple  
comme la chaleur est cachée dans le feu.  
Écoute alors, mon cœur, le conseil  
de celui qui, peut-être, ne peut pas te le donner :  
écoute encore la voix s'éloigner,  
sibylline, mielleuse, de la mer.

Je me suis reposé à l'ombre d'un palmier,  
montant vers Ta Haute Demeure,  
comme un apôtre inécouté  
en son même et possible message  
jusqu'à ce que, réduite en cendre, même la lumière

del sole, imprigionata dalle cose  
era, appassito, un profumo di rose.

Sul camino erra il fumo cilestrino  
della dimora, il vino è sulla tavola,  
lo sfizio dell'aurora sulle mura  
dove il grido materno dura ancora,  
raspa ancora tra quelle antiche crepe  
dove il serpe che repe è puntato  
dalla rondine in volo verso il nido.

Nel glorioso involarsi la memoria  
plana veloce verso il proprio oblio.  
Ma è lì che l'attende, affamato  
a implume, a becco aperto, il suo io.  
Tutto è uguale e diverso : ai propri estremi  
il senso si rovescia ma non perde  
la propria essenza : che è mirare all'altro,  
incontrare l'uguale nel suo opposto.  
Il bene e il male, il sì e il no, appartengono  
allo stesso geometrico discorso.  
Ma lì ogni geometria par barlume,  
un lume ammassato, un furibondo  
iato, un sasso non scagliato, un diamante  
sfaccettato che irida la stessa  
trasparenza in cui ciò che è  
sembra non sia mai stato il proprio atto  
di presenza. È lì che vige l'Altro.  
È la pura irruenza della vita.  
Il divino, il geomante, non è scaltro :  
bagliore deviato, esso è insieme  
bava di lumaca e volo di rondine.  
Dal nido che rifiata s'alza il grido

du soleil, emprisonnée par les choses,  
il y ait, flétri, un parfum de roses.

Au-dessus de la cheminée erre la fumée céleste  
de la demeure, le vin est sur la table,  
le désir de l'aurore sur les murs  
où le cri maternel dure encore,  
gratte encore à travers ces vieilles fissures  
où le serpent qui rampe est fixé  
par l'hirondelle volant vers le nid.

Dans son envol glorieux la mémoire  
plane rapidement vers le véritable oubli.  
Mais c'est là que l'attend, affamée,  
sans plume, le bec ouvert, sa propre personne.  
Tout est pareil et différent : aux extrêmes  
le sens se retourne mais ne perd pas  
son essence qui est de rechercher l'autre,  
rencontrer le pareil dans son contraire.  
Le bien et le mal, le oui et le non, appartiennent  
au même discours géométrique.  
Mais là chaque géométrie semble une lueur,  
une lumière dense, un furibond  
hiatus, une pierre non écaillée, un diamant  
taillé qui irise la même  
transparence dans laquelle ce qui s'y trouve  
semble n'avoir jamais été l'acte même  
de présence. C'est là où existe l'Autre.  
C'est la pure impétuosité de la vie.  
Le divin, le géomancien, n'est pas habile :  
éclat détourné, il est à la fois  
bave de limace et vol d'hirondelle.  
Du nid qui reprend son souffle monte le cri

della coscienza resa disperata  
dalla sua stessa felicità.

(29 marzo – 22 ottobre 1993)

de la conscience devenue désespérée  
de son même bonheur.

(29 mars – 22 octobre 1993)

*Traduit de l'italien par Marc André Brouillette*